

## Validation du Questionnaire sur l'Expérience de la maltraitance en Sport

Mémoire de Master  
•  
Présenté par Théo Tonossi  
•  
Université de Lausanne  
•  
**Institut de psychologie**

Directeur : Denis Hauw  
Expert :

Théo Tonossi

Université de Lausanne  
Été 2022-2023

### Table des matières

Résumé .....	1	
Introduction .....	2	a supprimé: 1
A. Revue de littérature .....	7	
Maltraitance en sport : définition .....	7	
La prévalence de la maltraitance en sport : état des lieux des connaissances actuelles .....	12	
Prévalence de la maltraitance psychologique .....	14	a supprimé: 13
Prévalence maltraitance sexuelle .....	15	
Prévalence des maltraitements physiques .....	16	
La prévalence de la négligence .....	17	a supprimé: 16
Les auteurs-trices de la maltraitance .....	18	a supprimé: 17
Facteur de risque d'expérimenter de la maltraitance .....	20	a supprimé: 19
L'expérience (interprétation et conséquences) que les athlètes font des différentes maltraitements .....	21	a supprimé: 20
L'interprétation des maltraitements .....	21	a supprimé: 20
Conséquences de la maltraitance .....	23	a supprimé: 22
Les questionnaires calculateurs des maltraitements dans le sport .....	25	a supprimé: 24
Méthodologie .....	27	
Instrument .....	27	
Évaluation des items par un groupe d'experts .....	33	
Évaluation des items par un groupe d'athlètes .....	35	a supprimé: 34
Questionnaire sur l'Expérience de la maltraitance en sport .....	35	
5. Résultats .....	42	
6. Discussion .....	42	
7. Conclusion .....	42	
9. Annexes .....	42	
10. Déclaration sur la propriété intellectuelle .....	42	

### Résumé

Étude de la prévalence, de l'expérience ainsi que l'interprétation des conséquences des maltraitements à l'encontre des sportifs et les sportives dans le sport. Cette étude comprend les quatre formes de maltraitance, à savoir ; les maltraitements physiques, psychologiques, sexuels et de négligence. (à compléter en fonction des résultats)

Introduction

« Le sport est en lui-même et par sa nature, son histoire, ses valeurs et son fonctionnement, facilitateur à la création de conditions optimales pour l'émergence de maltraitances » (Luneau-Daurignac, 2021). En effet, les différentes formes de maltraitance évoquées dans ce travail semblent être le fruit d'un problème sociétal et structurel du sport en soi. La hiérarchie sportive, l'éloignement du ménage, ou encore la culture du sacrifice peuvent être des facteurs facilitateurs à l'émergence de maltraitances dans le monde du sport (Parent & Fortier, 2018). Le problème semble donc être globale et ne paraît épargner aucune branche de l'horizon sportif (Alexander et al., 2011; Vertommen et al., 2016). En effet, au vu des résultats des précédentes études réalisées sur le sujet, la prévalence des différentes formes de maltraitances n'écarte aucune pratique sportive. Que ce soit en équipe ou en individuel et peu importe le niveau de pratique, les maltraitances sont présentes dans l'ensemble du champ sportif (CIO, 2021).

Les premières études sur le sujet remontent aux années 1980 et le rythme de publications croisse en corrélation avec les révélations et les scandales. En effet, lors des dernières décennies, de plus en plus de scandales liés à certaines formes de maltraitance dans le sport suisse et dans le monde en général ont éclaté au grand jour. Les allégations contre l'entraîneur de gymnastique artistique Fabien Martin exerçant à Macolin révélées dans (« Des responsables de la gymnastique devant une commission », révélées en 2020), les témoignages des nageuses synchronisées Joelle Peschl et Ladina Lippuner (*Natation synchronisée*, 2022), ou encore la dénonciation en 2021 sur RTS de harcèlement psychologique de l'ensemble de l'équipe de basket Fribourg Elfic, semblent n'être que la pointe de l'iceberg. Cette augmentation de prise de parole semble donc concorder avec l'évolution des représentations sociales. Effectivement, ce sujet délicat dévoile

Commenté [EM1]: Informations pertinentes mais qui devraient être citées à l'aide de références  
Il serait aussi nécessaire de citer des scandales en France puisque tu feras état de résultats franco-suisse -;-)

de nombreuses failles systémiques plaçant la victime dans une situation de vulnérabilité psychologique. Ainsi la prise de conscience et le recul sur la question paraissent se manifester au regard de la prise de parole des victimes lors des dernières années. Ainsi, la réalité des maltraitances du terrain et du vécu des sportif·ve·s ont pu non seulement être révélées mais aussi participer à l'évolution du regard porté sur le monde du sport, de ses acteurs et de la dynamique relationnelle entre ces dernier·e·s. Plusieurs athlètes ont ainsi brisé l'omerta généralisée, soit la loi du silence institutionnalisée. Celle-ci a pu certainement s'imposer grâce à une hiérarchie sportive qui suppose à consentir à des sacrifices pour la réussite commune (Brohm, 2021). Le sport et les institutions sportives imposent donc tacitement des règles de conduites immorales mais nécessaires à une potentielle réussite sportive, sans quoi un·e individu·e peut se voir écarté·e s'il·elle n'y adhère pas. L'athlète est plongé dans un monde de peur (Jacobs et al., 2017) qui suit des normes sociales différentes qui sont ritualisées et institutionnalisées, dès lors elles font part du sens commun et agissent comme un régime de vérité (Weir, 2008). Cependant ce sacrifice rend l'athlète vulnérable au système dans lequel il·elle se trouve et risque de faire face à certaines maltraitances (Parent & Fortier, 2018). De plus, les instances de directions semblent parfois adopter un comportement de laissez-faire face aux maltraitances commises par les entraîneurs·euses de leur institution pour le bien de la réussite sportive (Jacobs et al., 2017).

Les campagnes de préventions mises en place à ce jour sont certainement révélatrices d'une prise de conscience plus sérieuse des institutions responsables de la santé physique et mentale des sportifs·ves suisses. Effectivement, depuis 2004, Swiss Olympic met en place une campagne « Contre les abus sexuels dans le sport ». Cette initiative propose un panel d'informations pour tous les membres de la hiérarchie sportive, de la fédération jusqu'aux athlètes. Cette campagne expose les différentes approches nécessaires à éviter tous débordements d'ordre sexuel ainsi que des mesures si ceux-ci se seraient déjà produits. La campagne « Are you ok ? » fondée par les mêmes institutions se penche sur les maltraitances de manière générale et offre un espace de parole

Commenté [EM2]: Je ne comprends pas où tu veux en venir.... Il faut aller droit au but Théo

Commenté [EM3]: Tu reviens en arrière là. Tu as déjà mentionné ceci

Commenté [EM4]: Intéressant mais t'empêche d'aller droit au but

pour les potentielles victimes. De plus, le 21 janvier 2023, le conseil fédéral s'exprime en faveur de la protection des athlètes en renforçant les mesures de sanction face aux maltraitances. Dès lors, les aides financières sont administrées seulement si des mesures adéquates et justifiées sont mises en place. Ce procédé laisse donc place à une transparence au sein des clubs et institutions plus rigoureuse. En complément, un service de signalement des maltraitances ainsi qu'un organe disciplinaire ont été mis en place. Plusieurs autres institutions (telles que le Service de santé de l'enfance et de la jeunesse, le Service de protection des mineurs, le Centre de consultation LAVI, Abus Ecoute – Parler en toute confiance, etc.) mettent, elles aussi à contribution des aides téléphoniques ou des espaces de parole pour les potentielles victimes. Ces campagnes d'intervention laissent donc penser que des solutions sont envisagées pour encourager la parole des personnes opprimées voulant ainsi briser l'omerta qui s'impose dans le monde du sport.

Les différentes mesures de prévention mises en place sont en partie le fruit d'études réalisées sur le terrain. Effectivement, plusieurs outils de mesure des différentes maltraitances ont déjà été mis en place (Parent et al., 2019; Vertommen et al., 2016). Cependant l'identification de plusieurs limites a motivé des recherches plus approfondies sur certains sujets. Deux outils de mesure des maltraitances dans le sport semblent se rapprocher de la thématique qui nous intéresse. Ce sont les outils développés par Parent et collaborateur en 2019 intitulés « The Violence Toward Athletes Questionnaire » (VTAQ), ainsi que celui développé par Vertommen et collaborateur en 2016 intitulé « Interpersonal violence against children in sport » (IVIS). Si ces outils de mesures sont des bases inconditionnelles dans la littérature actuelle, ceux-ci présentent tout de même des limites qui peuvent donner des pistes d'études. Le VTAQ comble déjà certaines lacunes identifiées chez le IVIS. En effet, celui-ci permet d'avoir un aspect plus précis sur l'expérience vécue des quatre formes de maltraitance selon des athlètes pratiquants. De plus, ce questionnaire permet d'exposer un premier profil des auteurs-trices de la maltraitance sans pour autant aller dans les détails. Ces deux outils de mesure sont exposés plus en détail dans la suite du travail.

**Commenté [EM5]:** Tu passes beaucoup de temps sur les mesures de prévention qui ne sont pas le coeur de ton travail....  
**Commenté [EM6]:** Lien entre les deux phrases?

Les quatre formes de maltraitance identifiées au sein du champ sportif sont : la maltraitance psychologique, la maltraitance physique, la maltraitance sexuelle et enfin la négligence. Le choix de la terminologie est expliqué dans la suite du document (chapitre des choix de définition). La prévalence de ces quatre formes diffère quelque peu selon les études, certainement en raison des différences méthodologiques ainsi que des biais internes de chaque étude respective. Tu dois nous présenter la prévalence à ce stade. Cependant, la différence de prévalence entre les maltraitances au sein des études semble concordée vers un consensus. Dès lors, la maltraitance psychologique ressort comme étant la forme la plus vécue par les athlètes. Notons que la négligence est une forme de maltraitance qui a été prise en compte plus tardivement que les autres, toujours est-il que celle-ci s'avère être considérablement présente dans le monde du sport (Kerr et al., 2019). En effet, selon l'étude de Kerr et collaborateurs en 2019, la négligence serait la deuxième forme de maltraitance la plus expérimentée par les athlètes. Pour finir, la maltraitance physique se place en troisième position juste devant la maltraitance sexuelle. Les auteurs s'accordent plus ou moins sur la prévalence des différentes formes de maltraitances (Adler, 2014; Fasting et al., 2004; Halperin et al., 1996; Kerr et al., 2019; Marsollier et al., 2021; Willson et al., 2021). Un consensus est aussi apparent quant aux définitions des différentes maltraitances, plusieurs connotations sont présentes, dès lors, un choix s'est offert à nous.

La littérature offre donc un horizon sur les différentes définitions ainsi que sur la prévalence de ces différentes maltraitances, or elle renseigne moins sur l'expérience vécue du point de vue des athlètes. Aussi, elle ne parvient pas à l'identification précise des auteurs-trices des différentes maltraitances. Par ce manque, elle n'éclaire pas non plus les différents impacts sur la santé mentale, physique et sur les performances des sportifs-ves.

Ce présent mémoire met donc en place la validation du Questionnaire sur l'Expérience de la Maltraitance en Sport (QEMS) réalisé par Amandine Franzoni en 2021 dans le cadre de l'étude du professeur Denis Hauw en psychologie du

**Commenté [EM7]:** Cette idée doit être présentée avant les questionnaires (tu dois définir les concepts avant de présenter comment ils sont mesurés)

**a supprimé:** Le pourcentage

**a mis en forme :** Surignage

**Commenté [EM8]:** Vérifie mais je crois que c'est Willson et al dont il s'agit

**Commenté [EM9]:** Pourquoi encore parler des définitions Théo? Nous avons convenu d'un plan à suivre mais tu fais encore de nombreux aller-retours dans les idées

sport intitulé Développement et test du Questionnaire sur l'Expérience de la Maltraitance en Sport (2021). La validation de ce questionnaire marque donc une étape nouvelle en vue de l'obtention d'une crédibilité au sein de la communauté littéraire de ce milieu. Effectivement, notre champ d'étude et d'analyse soulève la problématique mettant en scène la fréquence, l'expérience des quatre formes de maltraitance (la maltraitance physique, la maltraitance psychologique, la maltraitance sexuelle et la négligence), ainsi que l'identification précise des auteurs-trices.

Le champ d'étude et les manques au sein de la littérature nous permettent donc d'établir une série de questions de recherche qui oriente l'évolution du travail ainsi que l'analyse des résultats. Ainsi, nous allons nous demander comment les athlètes expérimentent les différentes formes de maltraitance et quelles sont les différentes conséquences de celles-ci. Nous allons aussi explorer et essayer d'identifier quels sont les facteurs de risque qui influencent la mise en place d'une maltraitance. Dans un dernier temps, il s'agit de pouvoir se demander qui sont les auteurs-trices des différentes maltraitements et s'il y a des différences notoires selon les variables (genre, type de sport, degré de spécialisation etc.)

La première hypothèse découlant directement des questions de recherche s'intéresse au comportement des victimes face aux maltraitements et aux moyens pour y faire face. Dès lors, celle-ci porte sur la normalisation des maltraitements et se traduit comme telle : « Certaines formes de maltraitance sont normalisées par les athlètes ».

La deuxième hypothèse s'intéresse aux différentes conséquences qui peuvent survenir selon une maltraitance donnée et si celles-ci sont corrélées entre elles. Celle-ci est donc construite ainsi : « Les conséquences diffèrent selon la forme subie de maltraitance ».

La troisième hypothèse s'est formée en raison de la nécessité de diversification des sportifs-ves répondant à l'étude. En effet, nous voulons voir si des

différences significatives sont représentatives entre les différentes populations au sein de notre panel de sportifs-ves. L'hypothèse numéro trois s'est donc construite ainsi : « Les fréquences des quatre formes de maltraitance varient en fonction du genre, du type de sport et du niveau sportif ».

La quatrième et dernière hypothèse concerne les auteurs-trices de la maltraitance. Nous avons pu relever en effet que les auteurs-trices présumé-e-s changent selon la forme de maltraitance. Ainsi cette hypothèse se décline comme : « Les auteurs-trices des maltraitements varient selon le type de maltraitance occasionnée ».

Dans un premier temps, nous exposons les études connues, leur questionnaire et les résultats déjà publiés. Nous expliquons ensuite le sens de nos démarches quant à la mise en place d'un nouveau questionnaire. Puis nous faisons un point sur les différentes définitions utilisées dans la littérature et nous expliquons le choix que nous avons entrepris quant au questionnaire QEMS. Par la suite, la prévalence des différentes formes de maltraitance est décrite selon les différents travaux déjà réalisés. Nous faisons aussi un point sur les travaux réalisés sur l'expérience des athlètes des différentes maltraitements.

Commenté [EM10]: Nous devrions arriver à cette idée au bout d'une page Théo... L'introduction est à synthétiser ++++

Dans un deuxième temps, nous nous concentrons sur la manière dont le questionnaire s'est mis en place et sur celle dont nous avons récolté les données. Finalement, les résultats et l'analyse de celles-ci sont discutées dans deux paragraphes différents afin de pouvoir déboucher sur une conclusion concernant le sujet.

## A. Revue de littérature

Maltraitance en sport : définition

Dans un premier temps, il s'agit de pouvoir donner du sens à la définition choisie pour décrire le phénomène exposé. En effet, au vu des nombreuses études sur ce sujet, un consensus s'est établi précisément quant à la dénomination exacte de chaque maltraitance. Cependant un nombre important de dénominations (violence/abus/maltraitance) différentes peut être identifiés dans la littérature (Annexe). Dès lors, un choix a dû être envisagé pour informer le-a lecteur-trice sur la signification exacte des différentes maltraitements étudiées.

Dans le questionnaire QEMS, quatre formes de maltraitance à l'encontre des sportifs-ves sont étudiées. Il s'agit des maltraitements physiques, des maltraitements sexuelles, des maltraitements psychologiques et finalement de la négligence envers un-e individu-e. Il est donc nécessaire de les définir afin d'avoir un langage commun de compréhension des thématiques de notre recherche. Les paragraphes suivants exposent les différentes définitions et connotations des maltraitements selon les différents auteurs.

Premièrement, la maltraitance physique (« *physical maltraitance* » (Mountjoy et al., 2016; Stirling & Kerr, 2009) « *violence physique* » (Parent et al., 2019; Vertommen et al., 2016) « *physical maltreatment* » (Fortier et al., 2020) « *mauvais traitement physique* » (OMS, 1999)) trouve sa définition comprise entre deux aspects. En effet, la définition de la maltraitance physique n'est pas unique. D'un côté, les écrits de certains auteurs mettent en avant les dommages physiques réels ainsi que les dommages implicites comme étant la résultante et les conséquences des maltraitements causées (Stirling & Kerr, 2009; Trocmé & al., 2010) et d'un autre côté, seuls les dommages physiques « réels » pèsent dans la balance sans prendre en compte ce qu'engendrent ces agressions (Fortier et al., 2020; Parent et al., 2019). Dans cette deuxième définition, les maltraitements physiques peuvent être décrites comme visibles et concrètes (en exemple citons les coups de pied, lancer d'objet, secouer ou pousser l'athlète). Stirling (2009) évoque aussi le fait de punir un athlète en lui interdisant d'aller aux toilettes ou en le privant d'eau pour quelque sanction. Or comme l'évoque Fortier & al. (2020), ce type de punition relève aussi de la maltraitance psychologique.

Effectivement, la barrière entre le psychologique et le physique lors de punition de chantage peut être très mince. En effet, un-e athlète se voyant être privé-e d'eau comme sanction punitive est aussi mis-e en danger indirectement. La déshydratation engendre une fatigue psychologique et physique plus intense ayant pour conséquence une certaine fragilité source de blessure plus fréquente. Dès lors, il ressort une difficulté de classer certaines maltraitements selon les conséquences qu'elles impliquent. Cet élément met en exergue l'importance d'un retour personnel des athlètes sur leur vécu et leur interprétation respectif. En définitif, la définition mise en place par Fortier et collaborateurs (2020) a été retenue. Cependant l'intentionnalité de l'acte a complété cette définition. Ainsi, la définition de la maltraitance physique pour ce travail est la suivante :

- « La maltraitance physique dans le contexte sportif a lieu lorsqu'une personne (exemple : le parent, l'entraîneur, un coéquipier, un adversaire) s'en prend intentionnellement et physiquement à un-e athlète, par le biais d'un contact » (Franzoni, 2021) (à contrôler)

Deuxièmement, la maltraitance psychologique est la forme de maltraitance la plus difficile à définir en raison de la complexité de sa forme et de l'impact croissant et progressif qui s'empare de la victime. Elle interagit directement sur le psychisme et le mental de la victime, compromettant ainsi un développement productif et sûr (Fortier et al., 2020). La violence psychologique semble être omniprésente dans toutes les formes de maltraitance. En effet, les autres formes de maltraitance sont très rarement présentes sans une domination psychologique comme base autoritaire (Alexander et al., 2011), comme il l'a été soulevé dans le paragraphe précédent.

Elle peut être définie comme étant les actes dégradants du comportement, du cognitif, de l'affectif et/ou des capacités physique d'un enfant (Brassard & Donovan, 2006). De plus, cette forme de violence est la moins étudiée cliniquement en raison de l'acceptation communautaire et culturelle de celle-ci (Brassard & Donovan, 2006). Cette forme de maltraitance engendre des

blessures invisibles et tacitement acceptées par les normes du sport en question. Ainsi, une acceptation de celle-ci est rapidement intériorisée par la communauté sportive.

Plusieurs exemples peuvent s'apparenter à de la pression psychologique comme par exemple : des cris pour « motiver », des remarques sur le physique de la personne, de l'humiliation à répétition, des exclusions de l'entraînement, du racisme, des menaces. (Fortier et al., 2020; Iwaniec et al., 2003).

Nous avons choisi la définition de Stirling et Kerr (2008) pour faire office de base de compréhension. Cette définition a cependant été reformulée et simplifiée. De ce fait, la définition retenue est :

- « La maltraitance psychologique dans le contexte sportif a lieu lorsqu'une personne (exemple : le parent, l'entraîneur, un coéquipier, un adversaire) s'en prend intentionnellement à une personne sans qu'il y ait de contact physique ».

Troisièmement, la maltraitance sexuelle en milieu sportif peut être de deux ordres différents ; d'une part, il y a les agressions sexuelles avec contact (caresse, toucher, pénétration, inceste, viol, sodomie) et d'une autre part, il y a les gestes de nature sexuel sans contact comme l'exhibitionnisme ou une vidéo impliquant l'enfant dans des actes sexuels (Jolly & Décamps, 2006). Le Comité International Olympique complète cette définition en précisant que le harcèlement sexuel est entendu comme « un comportement verbal, non verbal ou physique sexualisé, envers une personne ou un groupe, qui peut être délibéré ou involontaire, légal ou illégal, et est basé sur une maltraitance de pouvoir et de confiance. La maltraitance sexuelle s'applique à toute activité sexuelle pour laquelle il n'y a pas ou il ne peut pas y avoir consentement. La maltraitance sexuelle implique souvent un processus de conditionnement » (CIO, 2021).

La maltraitance sexuelle, dans le présent travail, s'inspire de la définition du travail de Basile et collaborateurs (2014). Cette définition a été ajustée dans le

a supprimé: ¶

¶  
Définition maltraitance sexuelle¶

a supprimé: La

remplacement de « violence » par le terme de « maltraitance ». Celle-ci s'exprime donc comme cela :

- « La maltraitance sexuelle dans le contexte sportif est définie comme un comportement d'ordre sexuel qui est commis ou tenté par une autre personne (exemples : l'entraîneur, le médecin du sport, un coéquipier) sans avoir reçu le consentement de l'athlète ou contre un athlète qui n'est pas en mesure de consentir ou refuser ».

a supprimé: ¶

¶  
Définition de la négligence¶

Enfin, il nous paraît essentiel de nous pencher sur la maltraitance issue de la négligence. Ce point peut se diviser en quatre secteurs pour mieux visualiser la complexité de cette forme de maltraitance. Premièrement, il y a la négligence éducationnelle qui implique d'encourager un-e enfant à manquer ou quitter l'école pour pouvoir avoir plus de temps pour le sport en question. Deuxièmement, il y a une négligence qui touche à l'aspect social. Celle-ci s'illustre par le découragement à créer des liens affectifs sociaux et amoureux pour la mise en priorité de la pratique sportive. Troisièmement, la négligence physique qui s'observe lorsqu'une personne de l'entourage omet de diriger l'individu vers une personne du corps médical en cas de besoin. Ce type de négligence comprend également les comportements qui n'assurent pas la protection de la personne en négligeant sa sécurité ou le matériel utilisé. Finalement une négligence liée à l'aspect émotionnel qui intervient lorsqu'un soutien psychologique est nécessaire pour l'entraîné-e et qu'il n'intervient pas. (INSPQ, 2012)

Dans notre étude, nous avons pu également mettre en avant une forme de négligence d'ordre moral. La négligence peut ainsi se manifester par l'exclusion morale (par une autorité supérieure) d'un-e sportif-ve suite à un événement déclencheur comme le manque d'un entraînement, une performance jugée pas assez bonne ou une prise de poids par exemple. Ainsi, l'individu se voit être mis de côté physiquement et moralement parlant pour une raison ou une autre.

Notre choix s'est tourné vers la définition fournie par l'OMS (1999) qui a été ajustée au contexte sportif et fait office de base pour définir la négligence :

- « La négligence dans le contexte sportif a lieu lorsqu'un adulte (exemples : l'entraîneur, le parent, le médecin du sport) qui s'occupe de l'athlète n'assure pas son développement dans tous les domaines – éducation, développement affectif, nutrition - alors qu'il dispose raisonnablement de ressources nécessaires. Il s'agit aussi du fait de ne pas assurer à l'athlète l'encadrement nécessaire et la protection contre les préjudices dans la mesure du possible ».

Les termes précis et les définitions des différentes maltraitances (physiques, sexuelles, psychologique, de négligence) semblent se rejoindre selon les différents auteurs. Cependant, quelques petites différences de connotation persistent. Il a été impératif de faire un choix dans la définition des différentes maltraitances comme susmentionné. Le travail de Franzoni (2021) dans l'élaboration d'une « mind map » des termes (Annexe 1) recensés dans la littérature permet d'avoir une vue globale des différentes appellations. L'absence de consensus établi ainsi que les lacunes présentes sur les définitions des maltraitances a permis l'élaboration de nouvelles définitions propres au questionnaire (QEMS) (Annexe 2).

Dans un deuxième temps, nous exposons la prévalence des maltraitances présentes dans le sport. En d'autres mots, ce paragraphe présente, selon les études déjà réalisées, le nombre de personnes plus ou moins conscientes d'avoir été ou d'être victime d'une ou plusieurs maltraitances.

La prévalence de la maltraitance en sport : état des lieux des connaissances actuelles

La prévalence des maltraitances dans le sport est le centre et la base de cette étude. En effet, si les athlètes ne sont pas victimes ou pas en mesure de l'exprimer, l'étude n'est pas envisageable. Cependant, les études déjà réalisées ont mis en exergue la réalité que la maltraitance dans le contexte sportif existe. Dès lors,

il est possible d'entreprendre des études plus spécifiques et précises pour creuser des problématiques encore inconnues.

La prévalence des maltraitances dans le sport varie d'une étude à l'autre. Effectivement les différences de définitions, de populations étudiées et d'interprétation des chiffres selon les auteurs-trices semblent offrir une variété de résultats. Les idées communément véhiculées laissent à penser que les maltraitances se manifesteraient plus dans les sports où l'individu est isolé des autres (comme dans les sports individuels), où les vêtements sont révélateurs de partie de corps, où les représentations féminines sont stéréotypées et où les structures organisationnelles sont dirigées par des hommes (Fasting et al., 2004). La réalité démontre que les maltraitances surviennent dans l'entièreté du panel sportif ainsi qu'au sein de tous les groupes sportifs. Cependant, ce phénomène véhiculé par une opinion générale influencée par les médias, crée de faux stéréotypes et incite les politiques d'intervention à cibler au mauvais endroit (Fasting et al., 2004).

Les chiffres de la littérature de ces dernières années démontrent le partiel consensus de prévalence entre les formes de maltraitances étudiées. En effet, Marsollier et collaborateur en 2021 ainsi que Parent et collaborateurs en 2019 trouvent que la violence psychologique est la forme la plus expérimentée par les athlètes avec des pourcentages de 75% (Alexander et al., 2011) et 79% (Parent et al., 2019). Cependant, l'outil utilisé par Marsollier et collaborateur (IVIS) ne prend pas en compte la négligence, contrairement à l'outil utilisé pour l'étude de Parent et collaborateurs (VTAQ). Dans cette dernière étude, les résultats de prévalence de la négligence s'élèvent à 35%. Les résultats de l'étude menée par Willson et collaborateur en 2021 démontrent une prévalence de négligence (68.8%) plus importante que la maltraitance psychologique (60.2%). Ainsi nous percevons des différences au sein des différentes études. Les résultats des violences physiques évoquent eux aussi des contradictions. Marsollier et collaborateurs en 2021 trouvent que cette forme de maltraitance est la deuxième forme la plus expérimentée avec un pourcentage de 53%. L'étude de Parent en 2019 place aussi cette forme de maltraitance en deuxième position avec 39% des

participants-es qui ont subis cette forme de maltraitance. Cependant, Willson et collaborateurs en 2021 exposent un taux de 14.3%, plaçant ainsi la maltraitance physique en dernière position des maltraitements expérimentés par les athlètes. L'outil de mesure étant méconnu dans ses détails, il semble impossible de poser des hypothèses quant aux raisons de ces différences. Finalement, les résultats de la maltraitance sexuelle semblent trouver un meilleur consensus entre ces trois études. Celle-ci s'élève à 28% dans les études de Marsolliers et Parents, et 20.5% dans celle de Willson. Les études susmentionnées semblent pouvoir être une bonne base quant à la compréhension du phénomène. Dans le paragraphe dédié à la prévalence des différentes formes de maltraitance, nous allons étudier plus en détail chaque forme de maltraitance en prenant en compte plus de paramètre et plus d'étude pour avoir une vision d'ensemble plus précise.

#### Prévalence de la maltraitance psychologique

La maltraitance psychologique semble être la forme de maltraitance la plus répandue. En effet, 75% des sportifs et des sportives auraient subi, lors de leur carrière, des atteintes émotionnelles (Alexander et al., 2011). L'étude de Denis Hauw et collaborateurs en 2021 démontre, quant à eux, un taux légèrement supérieur de violence psychologique qui atteint les 88%. Cette différence peut certainement être expliquée selon les différences de population ou de méthodologie entreprises par les chercheurs. Malgré ces différences, il semble que cette forme de maltraitance se manifestent chez une grande majorité de sportifs-ves. Il est donc intéressant de pouvoir analyser quels sont les facteurs et les éléments initiateurs de cette forme de maltraitance.

Si le regard se penche cette fois-ci sur le genre des victimes et sur les différences qu'il en ressort, l'étude de Parent & Vaillancourt-Morel (2021) démontre qu'il y a plus de filles victimes de maltraitance physiologique que les garçons. Contrairement à cela, l'étude de Marsollier et collaborateur (2021) démontre ne pas y avoir de différence significative de genre quant au nombre de victimes de maltraitance psychologique. Cette absence de consensus au niveau des résultats

peut, ici aussi, être en raison des différences culturelles et/ou de la méthodologie de chaque étude respective. Il ne s'agit pas de donner raison à l'une ou à l'autre, mais bien de prendre en compte que les deux sexes semblent être des victimes potentielles.

Il est intéressant de garder à l'esprit qu'une part d'acceptation et d'intériorisation des maltraitements chez les sportifs-ves ne sont en aucun cas négligeable. En effet, les comportements et attitudes des pairs et des entraîneur-euses peuvent avoir été « attendus » de la part des victimes en s'engageant dans le sport. Dès lors, certaines formes de maltraitements ne sont pas perçues directement comme tel. Il semble donc que des comportements de "maltraitance" soient attendus avant même de s'engager dans le sport laissant place à une intériorisation et une acceptation des comportements déviants des autorités supérieures (Alexander et al., 2011). De l'autre côté, certain-e entraîneur-euse et athlète voient les maltraitements comme nécessaires à la performance, sans pour autant nominaliser les maltraitements comme tel. Ce processus observé s'appelle l'intériorisation des maltraitements (Jacobs et al., 2017).

Ce point laisse donc un doute et une interrogation sur les chiffres et résultats de chacune des études réalisées à ce jour. Le recul d'une personne étant difficile à quantifier quant à sa situation, ses perceptions et l'intériorisation de son vécu, rend donc la véracité des résultats interprétables. Cette réflexion semble ainsi expliquer les différences de résultats des différentes études. Cependant, elles nous donnent une base importante et nécessaire pour notre étude.

#### Prévalence maltraitance sexuelle

Les études réalisées jusqu'à aujourd'hui démontrent des différences considérables dans la prévalence de la maltraitance sexuelle dans le milieu sportif. Ce phénomène est compréhensible quant à la considération de la difficulté morale de dévoiler ce genre de violence. En effet, il est très difficile d'avoir un chiffre précis sur le nombre de victime malgré les études déjà réalisées sur le sujet.



Dans une première étude, les maltraitances sexuelles s'élèvent à un taux de 33% chez les répondants-es, les filles étant aussi les plus touchées par ce phénomène selon les études de Marsollier et al., 2021 ; Parent et al., 2016 ; Vertommen et al., 2016. Cependant une deuxième étude renseigne que les victimes de violence sexuelle s'élèvent à respectivement le même pourcentage chez les hommes et chez les femmes (Parent & Vaillancourt-Morel, 2021).

Une troisième étude plus ancienne nous renseigne que 3% des athlètes ont subi des maltraitances sexuelles au sein de leur sport, mais que 29% ont eu l'expérience d'un comportement d'agression sexuelle (Alexander et al., 2011).

Ces résultats et les différences genrées doivent être interprétés avec précaution. En effet, les jeunes hommes semblent plus facilement pouvoir dénoncer des actes sexuels et de se prononcer à l'encontre de ceux-ci (5% contre 2% pour les filles) (source). Les chiffres doivent donc être interprétés et discutés de manière méthodique et avec un regard objectif en raison des influences sociétales et culturelles qui peuvent avoir un poids sur les comportements genrés spécifiques selon une situation donnée. De plus, ces études n'ont pas usé de la même méthodologie et l'interprétation des résultats peut se différencier selon le choix des définitions.

#### Prévalence des maltraitances physiques

Une fois encore le nombre d'individus touchés par cette forme de maltraitance diverge entre les différentes études. Cependant, les chiffres qui suivent offrent une idée globale de la prévalence au sein de la population sportive.

Les maltraitances physiques sont, en général, la troisième forme de maltraitance la plus rapportée avec 24% des répondant-es ayant répondu qu'ils-elles en avaient été victimes (Alexander et al., 2011). Ce chiffre s'élève à 39.9% dans l'étude de Parent et Vaillancourt-Morel en 2020. Dans une autre étude le pourcentage de répondant-es ayant subi des violences physiques s'élève à 38%, de plus les athlètes masculins semblent être majoritairement touchés par ces

maltraitances avec un pourcentage de 38% (Marsollier et al., 2021 ; Vertommen et al., 2016).

#### La prévalence de la négligence

La prévalence de la négligence est elle aussi difficile à identifier spécifiquement en raison de l'emprise psychologique qui se cache derrière cette maltraitance. En effet, cette forme joue en grande partie sur le chantage affectif et de l'exclusion dû à un désaccord ou une contre-performance.

Parent et collaborateur en 2019 ont identifié la négligence comme étant la troisième forme de maltraitance la plus expérimentée dans une population d'athlète entre 14 et 17 ans au Canada. Contrairement à cela, Willson et collaborateurs en 2021 démontrent que la négligence est la forme de maltraitance la plus expérimentée par des athlètes de tout âge (retraités-es et pratiquants-es). En 2022, Vertommen et collaborateurs exposent des résultats, eux aussi contradictoires avec ceux de Parent en 2019. En effet, malgré l'utilisation du même instrument que cette dernière (VTAQ), Vertommen observe un taux de négligence et maltraitance psychologique s'élevant à 79% pour des athlètes de 13 à 21 ans en Belgique.

Par ces différents résultats nous observons que la négligence n'a été prise en compte que lors des dernières années et grâce à la mise en place de questionnaires qui sont dans la capacité de le faire. De plus, nous identifions le fait que les résultats varient selon l'étude et sa géolocalisation. Effectivement, les résultats d'une étude à l'autre varient selon la région ou le pays où celle-ci a été mise en place (Annexe)

Grâce aux différentes études de prévalences réalisées, il est dès lors possible de partir du principe que les quatre formes de maltraitances sont présentes au sein de la société sportive. Dès lors, il est possible de s'intéresser plus en détail au vécu des sportifs-ves et à l'interprétation qu'ils-elles en font.

## Les auteurs-trices de la maltraitance

Selon la littérature, les auteurs-trices de maltraitance diffèrent selon la forme de maltraitance expérimentée. Nous exposons ces différences au travers d'études déjà réalisées sur le sujet. Nous explorons les différents acteurs-trices des maltraitements psychologiques, sexuelles, physiques et pour finir de négligence.

Dans l'état actuel de certaines connaissances littéraires, il advient que, peu importe le niveau de pratique, les auteurs-trices de maltraitance psychologiques les plus fréquent-es sont les pairs et les coéquipier-ère-s (81%) (Alexander et al., 2011; Marsollier et al., 2021). Une autre étude informe, contrairement à cela, que le préjudice psychologique serait, en premier lieu, administré par les entraîneur-es, puis par les pairs (Kerr et al., 2019). Un tiers des répondant-e-s dans l'étude de Alexander et collaborateurs (2011) stipule que ces maltraitements venaient de l'entraîneur-euse. Les comportements les plus signalés dans cette étude sont les critiques de performance (79%), vient ensuite l'humiliation (77%) et finalement 51% ont déclaré avoir été « crié dessus » ou assermentés.

Pour ce qui est des maltraitements sexuelles, selon une première étude réalisée par l'institut national de santé publique de Québec, il y a entre 2% et 8% de sportif-ves mineur-es qui sont/ont été victimes d'agressions sexuelles dans un contexte sportif et 98% des agresseurs-es sont des personnes dans l'entourage de l'enfant (enseignant-e, entraîneur-se, instructeur-riche) (INSPQ, 2012). Nous remarquons des différences dans l'identification des auteurs-trices des maltraitements. Effectivement, selon l'étude de Alexander et collaborateurs (2011), 88% des auteurs-trices de maltraitance sexuelle étaient des pairs. Selon une autre étude, les auteurs-trices des maltraitements sexuelles sont majoritairement les pairs et les entraîneurs-euses (Kerr et al., 2019). Comme susmentionné, il est important d'avoir un recul sur ces chiffres au vu de la difficulté d'exprimer de tels actes. Selon Alexander et collaborateur en 2011, les jeunes garçons étaient plus susceptibles que les jeunes filles de dévoiler l'implication d'acte de maltraitance sexuelle perpétré par un-e

paire (77% contre 23%). Dès lors, il semble qu'une certaine part des victimes reste cloisonnée dans le silence.

Les auteurs-trices des maltraitements physiques ont été recensé-e-s à 62% commis par des pairs, et 37% par l'entraîneur-euse ou un-e soigneuse. Ce dernier point (maltraitements physiques) augmente aussi avec le niveau de pratique dû aux « exigences et une implication nécessaire plus élevée » (Kerr et al., 2019). L'étude de Kerr et collaborateurs en 2019 évoque que la majorité des maltraitements physiques étaient commises par les entraîneurs-euses. Ces chiffres concordent avec l'idée de devoir faire plus de sacrifice de son corps lorsque le niveau de la pratique augmente. De plus, ces sacrifices sont en corrélation avec une emprise morale grandissante, ainsi l'athlète se trouve dans une situation où son corps et son esprit sont en proie à être victimes de maltraitance qu'ils-elles ne peuvent quelque fois même pas identifier tellement l'emprise est forte. Les résultats de Alexander et collaborateur en 2011 démontrent que plus d'un tiers des répondants-es (37%) était impliqué face à des maltraitements physiques. Parmi ceux-celles-ci, 62% évoquent le fait que les pairs étaient responsables des maltraitements physiques.

Les maltraitements de négligence sont en grande partie engendrés par les personnes d'autorité supérieure aux sportif-ves. Effectivement les pairs n'apparaissent que très peu dans cette catégorie. Ce sont les entraîneurs-euses, les administrateur-euse-s sportifs-ves et les directeurs-trices de haute performance qui sont auteurs-trices de cette maltraitance (Willson et al., 2021). Les filles sont plus touchées que les garçons par ce phénomène (82,6% contre 77,7% selon Parent & Vaillancourt-Morel, 2021). On remarque que ce sujet est moins pris en compte et étudié que les autres types de maltraitements. Ceci peut être dû à une acceptation sociale de la négligence comme n'étant pas une maltraitance en soi. Cependant elle existe, et ce travail cherche à exposer les risques que cette forme peut engendrer sur le psychisme d'un-e athlète. On remarque dès lors une prise en considération plus importante de cette forme de

violence dans les dernières études et grâce au VTAQ qui prend en compte la négligence comme une maltraitance en soi et non une subdivision à la maltraitance psychologique (Parent et al., 2019).

#### Facteur de risque d'expérimenter de la maltraitance

Un premier facteur de risque semble se produire au sein même des normes de la culture sportive. En effet, celle-ci paraît faciliter l'émergence de maltraitements dû à certaines normes véhiculées au sein même de l'horizon sportif. Dès lors, une méthodologie et la mentalité de la part des entraîneurs-euse dirigées vers le « gain de victoire à tout prix » peut mettre l'athlète dans une situation de vulnérabilité mettant en péril sa santé physique et mentale (Gervis & Dunn, 2004).

D'autres éléments et facteurs de risque peuvent augmenter la vulnérabilité d'un-e athlète dans un sport donné ; le manque d'indépendance de l'athlète dans une relation avec son coach peut influencer par exemple le contrôle et la dominance de l'entraîneur-euse sur le-a sportif-ve (Tomlinson & Yorganci, 1997). De plus, l'âge (les garçons sont plus susceptibles d'expérimenter de la violence physique, pour ce qui est des filles, celles-ci sont plus exposées à expérimenter des violences sexuelles (Vertommen et al., 2022)), le sexe, la spécialisation précoce, le nombre d'heures hebdomadaires ont été perçus comme étant des facteurs influant positivement la vulnérabilité de la victime (Parent & Vaillancourt-Morel, 2021). Finalement, les sports d'équipe semblent être des terrains favorisant l'émergence de risque d'expérimenter des maltraitements physiques et psychologiques (Marsollier et al., 2021) (Vertommen et al., 2016).

Si la pression psychologique augmente avec le niveau de la pratique, on recense que deux tiers des personnes pratiquant leur sport au niveau « récréatif » auraient eux aussi subi de la pression psychologique (Alexander et al., 2011; Vertommen et al., 2016). Le problème ne provient donc pas seulement du niveau de pratique mais du sport en général et de la manière dont il est considéré.

#### L'expérience (interprétation et conséquences) que les athlètes font des différentes maltraitements

L'expérience des maltraitements subies par les sportifs-ves va être mis en exergue selon la littérature déjà existante. L'expérience englobe l'interprétation et les conséquences de la maltraitance. Le QEMS est, à notre connaissance, l'unique instrument qui puisse mesurer, d'une part la prévalence des quatre formes de maltraitance, mais aussi l'interprétation et les conséquences qui en découlent. Il demeure donc intéressant de pouvoir mettre ces deux éléments en exergue et de pouvoir analyser les corrélations qui s'en dégagent.

#### L'interprétation des maltraitements

L'interprétation des maltraitements chez les différents-es athlètes peut se définir comme la manière dont les maltraitements sont perçues, interprétées, vécues, normalisées et intériorisées ou non. Les athlètes ont tendance à normaliser les maltraitements dans le sport et même les interpréter comme positives car ils-elles perçoivent ce mal comme nécessaire à l'atteinte du haut niveau (Parent & Vaillancourt-Morel, 2021; Stirling & Kerr, 2008, 2014; Vertommen et al., 2018). Ces éléments vont être dépendants d'une multitude de facteurs personnels et environnementaux propre à chacun-e. La littérature démontre que les maltraitements physiques et sexuelles sont normalisées au moment des faits, et donc vécues comme une expérience pas forcément négative (Senn et al., 2011; Vaillancourt-Morel et al., 2016), mais pourtant avait tendance à avoir des répercussions sur le long terme au moment de la prise en compte des actes (Parent & Vaillancourt-Morel, 2021).

L'étude de Kavanagh et collaborateur (2017) exposent les manières et les stratégies des athlètes à faire face au moment des maltraitements ainsi que leur façon à gérer sur le long terme leur expérience de la pratique. Il leur a été demandé de s'exprimer sur leur vécu et sur la signification qu'ils-elles en donnent. Il en ressort que les participant-es ont eu recours à des stratégies d'adaptation axées sur les émotions et l'évitement pour gérer les émotions

négatives. Ces adaptations émotionnelles sont aussi étudiées dans leur évolution, c'est-à-dire en prenant en compte le fait que de tels impacts sur le psychisme laisse recours à l'établissement de stratégie à court et long terme. Trois sous-groupes de stratégies ont pu être relevés : l'adaptation dans l'instant, l'adaptation dans le temps, et la création de sens par l'expérience. Pour l'adaptation dans l'instant, on retrouve des stratégies comme la relaxation et la respiration, la redirection d'attention, la canalisation des émotions, l'augmentation de la charge d'effort, la dissociation, l'utilisation de l'humour. Il est intéressant de noter que certain-es refusaient de se rendre compte qu'ils-elles avaient été maltraité-es. Cet élément démontre l'intériorisation et la normalisation des maltraitances vécues au point de ne pas se rendre compte du mal occasionné.

D'autres études comme celles de Merrill et al. (2001) ou Phanichrat & Townshend (2010) rejoignent les éléments susmentionnés. Comme moyen facilitateur de potentielle guérison, les athlètes usent de stratégies comme la rationalisation des événements maltraitants vécus en essayant de leur donner un sens ou une justification. Ainsi les athlètes ont tendance à trouver des raisons de leur malheur sans pour autant accuser l'agresseur-euse à la source du mal.

Plusieurs stratégies différentes pour faire face ont été mises en exergue par plusieurs auteur-ices indépendamment. Certain-es athlètes développent de la résistance face aux maltraitances sexuelles (Cense & Brackenridge, 2001), d'autres passent d'une acceptation à un jeune âge, vers une rébellion en grandissant (Kerr et al., 2019). D'autres athlètes intériorisent, rationalisent et minimisent les faits pour se protéger, afin de ne pas percevoir le mal occasionné (Fasting et al., 2007; Papaefstathiou et al., 2013).

Les éléments susmentionnés sont des bases importantes pour notre étude, car ils nous donnent des indices quant aux manières d'interprétation des différentes maltraitances. Nous allons dès à présent explorer les conséquences des maltraitances sur le psychisme des victimes.

### [Conséquences de la maltraitance](#)

Les relations qui se fondent au sein de l'environnement sportif d'un-e athlète sont multiples, cependant les figures de confiance peuvent être restreintes. L'athlète, les pairs et l'entraîneur-euse passent beaucoup de temps ensemble ce qui peut déboucher sur une relation de confiance (Stirling & Kerr, 2009). Cependant, le fait de subir des maltraitances des individus de confiance de son environnement peut avoir des répercussions mentales plus fortes dû à un sentiment de trahison et de la perte d'une base sécuritaire (Ullman, 2007). Les maltraitances envers les athlètes ont le pouvoir de rejeter, terroriser, d'isoler, d'exploiter, corrompre, ou nier la réactivité émotionnelle et peuvent nuire au bien-être affectif, comportemental, cognitif ou physique d'un individu (Stirling & Kerr, 2008).

Dans le cadre général, les conséquences des maltraitances dans le sport sont diverses selon la forme de maltraitance occasionnées. En effet, les résultats démontrent que les maltraitances psychologiques, sexuelles et de négligence étaient toutes trois indépendamment de la source d'une baisse de l'estime personnelle. Dans un deuxième temps, les quatre formes de maltraitances sont la conséquence d'une détresse psychologique et facilitent l'émergence de symptômes post-traumatiques (Parent & Vaillancourt-Morel, 2021). Effectivement, les études d'ordre qualitatif menées jusqu'à aujourd'hui dans le contexte sportif démontrent plusieurs sortes de conséquences différentes des maltraitances. On récence ainsi comme conséquences : l'anxiété, la dépression, les envies suicidaire et une basse estime de soi (Fasting et al., 2002, 2007; Kavanagh et al., 2017; Stirling & Kerr, 2008). De plus, une étude quantitative démontre des conséquences décrites comme de la poly victimisation, à savoir une pauvre qualité de vie, et une baisse de la santé mentale à l'âge adulte (Vertommen et al., 2018). Enfin, les athlètes ayant subi des maltraitances sexuelles expriment un risque de dépression plus fort ainsi qu'un niveau de bien-être moins grand (Ohlert et al., 2019).

Stirling et Kerr (2008) démontrent plusieurs réponses observées face à une maltraitance psychologique, physique et/ou de négligence. Dans un premier temps, la négligence envers un-e individu-e est ressortie comme étant l'élément avec le plus de répercussion sur le psychisme. En deuxième temps, viennent les maltraitances émotionnelles et pour finir les maltraitances physiques. Les sportif-ves expérimentent de la peur immédiate lorsqu'un-e entraîneur-euse fait preuve de violence envers eux-elles en raison de leur désarroi face à une situation où ils-elles n'ont pas su réagir autrement.

L'étude de Filipas et Ullman en 2006 nous renseigne plus spécifiquement sur l'examen des séquelles psychologiques dues aux maltraitances sexuelles(s). Celles-ci s'illustrent par des indicateurs comportementaux comme par exemple une attitude sexualisée, un stress post-traumatique ou une consommation d'alcool. Ces éléments sont des indices d'une mauvaise adaptation des stratégies de « coping »<sup>1</sup> et intensifie le risque d'être victimes à nouveau au futur. De plus, la dissociation de l'individu envers sa propre personne semble être une réaction et une manière de faire face à la situation. Or cette réponse reste éphémère. Finalement, cette étude relève l'intensité des réponses et du stress post-traumatique en corrélation avec la force des maltraitances.

Les maltraitances émotionnelles sont souvent corrélées avec des séquelles à long terme comme de l'anxiété, un dérèglement du comportement alimentaire, un retrait de la vie sociale ou de la dépression (Kerr et al., 2019; Stirling & Kerr, 2008, 2009, 2014). Les athlètes utilisent donc différentes stratégies pour faire face aux maltraitances par combinaison de celles-ci ou en isolant l'une d'entre elles (Días et al., 2012)(Nicholls & Polman, 2007). Ces stratégies sont les

<sup>1</sup> Le « coping » issu de l'anglais peut se traduire par « stratégie pour faire face » ou « adaptation face à une situation donnée ». « Les stratégies de coping peuvent être définies comme un processus constant de changement cognitifs et de comportement pour gérer un conflit interne ou externe » (Lazarus & Folkman, 1984)

suivantes : résolution de problème, relaxation, désengagement mental et physique, distraction, ignorance, augmenter la charge d'effort, confrontation, discours interne, aide sociale (Bryant & Clement, 2015)(Hoar & Evans, 2010)(Nicolas et al., 2011).

L'adaptation dans le temps selon Kavanagh et collaborateur (2017) peut se décrire de plusieurs manières, à savoir l'évitement (comme ne pas se rendre à entraînement), la recherche de soutien, l'abandon pour avoir un sentiment de contrôle. Et enfin la création de sens par l'expérience se traduit par exemple comme la considération des comportements subis comme un problème universel ( « je ne suis pas seul-e »).

Les questionnaires calculateurs des maltraitances dans le sport

<https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/08862605221114155>

a mis en forme : Couleur de police : Rouge

Dans cette rubrique sont exposés les différents outils déjà réalisés dans l'horizon littéraire. En effet, notre questionnaire s'est construit dans le sillon de certains d'entre eux. Il semble donc nécessaire de les présenter et de faire ressortir les éléments qui s'apparentent ou non à notre questionnaire. Leurs résultats, la méthodologie ainsi que les limites vont aussi être mis en exergue, dès lors la légitimité de la mise en œuvre de notre questionnaire va pouvoir être exposée. En effet, celui-ci semble explorer des horizons qui n'ont pas encore été traités par un questionnaire ou un autre dans sa globalité.

Vertommen et collaborateurs mettent en place en 2016<sup>2</sup> l'étude intitulée « Interpersonal violence against children in sport in the Netherlands and Belgium » avec l'aide d'un questionnaire en ligne (IVIS). Le questionnaire se compose de quatre sections. La partie démographique et descriptive est la première, dans laquelle des informations relatives aux sports pratiqués ainsi que des informations personnelles y sont données (comme notamment l'âge, le genre, l'ethnicité). Les

<sup>2</sup> Ce questionnaire a été traduit et adapté de l'anglais au français au sein de l'étude de Élise Marsollier en 2021

trois dernières parties s'intéressent à l'expérience du répondant-e selon les trois formes de maltraitance, à savoir psychologique, physique et sexuelle. Le questionnaire est à l'attention d'une population adulte, qui est en mesure et doit se remémorer la pratique de leur sport lorsqu'ils-elles étaient mineurs et en ressortir l'expérience vécue. Cette manière rétrospective basée sur des souvenirs peut s'avérer délicate en raison d'une sous-estimation potentielle des maltraitances par les répondants-es avec le temps écoulé. Vertommen et collègues (2016) déclarent qu'il est possible qu'un certain nombre de faux négatifs (en raison de souvenir et d'interprétation faussés) et d'erreurs de mesure ait pu être enregistré dans leur propre questionnaire. De plus, aucun item n'est orienté de manière à pouvoir explorer l'interprétation que les athlètes font des maltraitances occasionnées. Une limite supplémentaire semble être la non prise en compte de la négligence comme étant une maltraitance en soi. Enfin, le IVIS ne permet que très peu l'identification précise des auteurs-trices présumé-e-s des maltraitances. Les limites susmentionnées paraissent pouvoir être comblées par notre questionnaire (QEMS). En effet, le QEMS est administré à des participant-e-s qui pratiquent leur sport. Dès lors aucune injonction n'est possibles dû au temps écoulé. Les auteurs-trices sont précisément identifié-e-s et le questionnaire peut exposer l'interprétation vécue par les individus-es. Ces éléments dépeignent donc un nouvel horizon encore méconnu de la littérature.

Le questionnaire VTAQ, The Violence Toward Athletes Questionnaire, développé par Parent et collaborateurs en 2019 vient combler certaines lacunes du questionnaire susmentionné (IVIS). Ce questionnaire se compose de trois sous-échelles (athlète-pairs/coach-athlète/parent-athlète). Au vu des limitations répertoriées dans le IVIS, les chercheurs ont voulu développer et valider un questionnaire comprenant les quatre formes de violence, ainsi la négligence est incluse. De plus, la population s'est orientée vers des athlètes pratiquants-es leur sport au moment du questionnaire. Finalement, le VTAQ différencie les potentiel-les auteurs-trices de maltraitance. En effet, celui-ci permet d'identifier si celles-ci proviennent des pairs, du coach ou des parents. Cependant, il s'avère que d'autres

personnes de l'entourage sportif (directeur-trice sportif-ve, médecin, agent-e, physio, etc.) sont susceptibles d'être à la source de ces maltraitances.

Malgré ces avancées le VTAQ présente des limites au niveau de l'analyse statistique menée pour l'étude. Effectivement la modélisation exploratoire des équations structurelles englobe une approche exploratoire et confirmatoire, cependant la validation de ce questionnaire se solde seulement de manière exploratoire. Dès lors, aucune validité factorielle n'est confirmée du fait que la combinaison des items en sous-échelles reste préliminaire. De plus, quelques items avec une variance faible représentant une faible fréquence n'ont pas été ajoutés au modèle statistique ce qui ne confirme donc pas la validité factorielle des sous-échelles (Parent et al., 2019).

Une troisième étude munie de l'édification d'un questionnaire semble se rapprocher des visées du QEMS. Cette étude menée par Willson et collaborateurs en 2022 se nomme « Prevalence of Maltreatment Among Canadian National Team Athletes. Le nom du questionnaire et la méthode précise utilisée semble être restés inconnus. Comme son nom l'indique en revanche, cette étude étudie la prévalence des maltraitances dans l'équipe nationale canadienne. Les répondants-es sont des athlètes encore pratiquants-es, mais aussi des athlètes retraité-e-s<sup>3</sup>. Le questionnaire permet de mettre en exergue les caractéristiques identitaires de chacun-e des répondants-es, d'évaluer les quatre formes de maltraitance, de savoir quand les maltraitances ont été occasionnées et par qui.

## Méthodologie

### Instrument

#### *Construction du Questionnaire sur l'Expérience de la Maltraitance en Sport*

<sup>3</sup> Cette situation peut, comme pour le IVIS, avoir des contraintes de sous-évaluation des maltraitances occasionnée dû au laps de temps et à la minimisation des expériences vécues.

Selon Boardley et Kavussanu en 2009 et 2017, l'établissement et la validation d'un questionnaire se constituent en respectant une série d'étapes. En effet, sans celles-ci, le questionnaire peut être discrédité par la communauté scientifique. De plus, le questionnaire doit être testé par une population suffisamment élevée en nombre pour qu'il puisse être généralisé et validé. Le travail d'Amandine Franzoni et collaborateurs (2021) fut de bâtir un questionnaire sur la manière dont les athlètes expérimentent les différentes maltraitances ainsi que la manière dont ceux-celles-ci banalisent ou non les actes qu'ils-elles subissent. La première étape consiste à savoir quels sont les thèmes des futures questions, quelles populations sont visées, quels sports pratiquent-ils-elles et à quelle fréquence. Ainsi s'avance la possibilité de poser des hypothèses sur l'analyse des réponses auxquelles on donnera réponse après le recueillement de celles-ci.

Le questionnaire se construit donc en trois sous-échelles, au sens où effectivement les violences semblent se produire au sein de trois populations différentes ; entre les athlètes, entre l'athlète et les personnes de son environnement, et entre les parents et l'athlète. De plus, les violences sont séparées en quatre formes pour prendre connaissance de la fréquence de celles-ci. Ainsi selon les populations, le questionnaire se focalise sur la maltraitance physique, psychologique, sexuelle et la maltraitance due à la négligence.

La première étape d'édification du questionnaire consiste donc à définir les différentes sortes de maltraitance selon la littérature déjà existante. Ensuite, vient la mise en place d'une série d'items intégrant les thèmes et les sous-échelles susmentionnés ayant les caractéristiques du domaine qu'ils sont censés mesurer (Kline, 2005). Il est nécessaire de faire un choix quant au format de mesure du questionnaire. Pour l'étude ici présente, ce choix s'est dirigé vers un format de mesure de fréquence. Au vu de la question de recherche principale, les athlètes doivent répondre si un acte n'est jamais arrivé, une fois, quelquefois, souvent. Il a été nécessaire de définir et faire un choix sur les catégories de comportement pour pouvoir classer les items selon différentes thématiques.

Le passage à la deuxième étape se fait avec l'aide d'expert-e-s du domaine sur la question. Ceux-ci/celles-ci reçoivent les items et les évaluent selon un format de mesure préétabli. Ils laissent des commentaires pour justifier leur choix. Ainsi plusieurs items sont supprimés, changés ou corrigés selon leur pertinence.

La troisième étape consiste à effectuer un "pilot test". Ce dernier a pour nature le fait de tester le questionnaire sur une population proche de celle visée. Celui-ci évalue la corrélation entre les items et la difficulté des items. De plus, il permet d'avoir un feedback général sur la qualité du questionnaire comme sur certaines questions spécifiquement.

La quatrième étape met en exergue le choix de la population. Cette question n'a pas été aisée et a rencontré des difficultés dans son élaboration et sa légitimité par le comité d'éthique. En effet, l'âge de la population visé a dû être changé : la première tranche d'âge proposée était de 16 à 20 ans. Or pour des raisons pratiques et de consentement des parents, la tranche d'âge s'est élargie et est passée de 16 ans et plus.

#### *Choix des catégories de comportement*

Une fois les définitions de maltraitances choisies et clarifiées, il est nécessaire de choisir des catégories comportementales afin de catégoriser les éléments par thème. Pour la violence physique et psychologique, les catégories proposées par Fortier et al (2020) ont été adoptées et reformulées pour accommoder les athlètes (par exemple, en utilisant le terme « athlète » au lieu de « enfant athlète »). Cela nous donne donc deux catégories de violence physique : « (1) par l'utilisation de son corps, et (2) par l'utilisation d'un objet. Quatre catégories ont été retenues pour la maltraitance psychologique : (1) terroriser ou menacer de violence un-e athlète, (2) maltraitance verbal et dépréciation d'un-e athlète, (3) insuffisance de soutien ou d'affection à l'égard d'un athlète, et (4) comportements qui favorisent la corruption, l'exploitation et l'adoption de comportements destructeurs, antisociaux ou malsains d'un-e athlète ».

Comme pour les maltraitances physiques et psychologiques, Fortier et al (2020) ont révisé les catégories de maltraitances sexuelles avec l'ajout de deux catégories proposées par Basile et al (2014). Ainsi, les maltraitance sexuelles se répartissent en neuf catégories : (1) relation sexuelle avec un-e athlète impliquant une pénétration, (2) tentative de relation sexuelle avec pénétration, (3) caresser ou toucher sexuellement le corps d'un-e athlète, (4) exhibitionnisme impliquant un-e athlète, (5) exploitation d'un-e athlète (incitation à la prostitution ou à la production de matériel pornographique), (6) harcèlement sexuel verbal d'un-e athlète, (7) voyeurisme dans le contexte sportif impliquant un-e athlète, (8) expérience non-désirée sans contact, et (9) forcer un-e enfant à nous attoucher. Pour finir, la maltraitance liée à la négligence regroupe trois catégories issues de Fortier et collaborateurs (2020) : (1) la négligence physique, (2) la négligence émotionnelle, et (3) la négligence éducationnelle.

#### Choix des items

La deuxième étape dans la construction du questionnaire selon DeVellis (2003) consiste à mettre en œuvre un pool d'items. Pour cela, nous listons tous les items de la version de l'IViS, version anglaise (Vertommen et al., 2016) du VTAQ (Parent et al., 2019), et de la version française (Hauw et al., 2021) ainsi que le *Questionnaire on Child Sexual Maltraitancee d'Halpérin* (1996), en les classant dans des catégories déjà construites à l'étape précédente.

Le travail de sélection d'un projet se fait donc en plusieurs étapes. Tout d'abord, la première option consiste à ne conserver que les éléments qui nous semblent les plus clairs, concis, détaillés et pertinents. Ensuite, chaque item est discuté séparément pour obtenir des commentaires individuels. À titre d'exemple, l'item C1 du VTAQ (Parent et al., 2019) : « Dans le contexte sportif, un-e entraîneur-euse t'a déjà secoué, poussé, agrippé (attrapé) ou projeté » a été sélectionné lors de l'étape numéro une. Lors de la deuxième, « attrapé » et « projeté » ont été retirés pour une meilleure compréhension de la phrase. Contrairement à cela, l'item numéro 16 tiré de l'IViS de la version française (Hauw et al., 2021) « on vous a secoué physiquement » a été définitivement

supprimé pour cause de non-clarté. (Annexe 6 d'Amandine). Pour la section concernant les maltraitances sexuelles, il a été nécessaire de prendre en compte les petites différences entre items de la sous-échelle pairs-athlète et la sous-échelle adulte du réseau sportif-athlète. Effectivement, nous sommes en accord avec le fait que la relation entre un-e athlète et un-e adulte du réseau sportif est en tout point asymétrique. C'est pourquoi, il nous a semblé qu'une relation sexuelle consentie ou non par un-e athlète est considérée comme maltraitante (Brake, Burton, 2012). Dès lors, la notion de consentement est seulement effective pour la sous-échelle pairs athlète.

Lorsque le premier jet d'item a été conçu, il a fallu lui donner un ordre logique. En suivant les idées de Dillman et collègues (2014), les items présentant un risque plus grand d'atteinte psychologique doivent être placés à la fin du questionnaire. C'est pourquoi, nous avons trié et classé, en premier lieu, les items de chaque maltraitance du moins sensible au plus sensible. Cette même démarche a ensuite été réalisée pour les maltraitances elles-mêmes.

Comme susmentionné, aucun autre questionnaire déjà mis en place n'est en mesure de pouvoir calculer la manière dont les athlètes expérimentent et interprètent une diverse maltraitance occasionnée. Dès lors, il a fallu en créer un de toute pièce.

La première étape a été de recenser, à partir de la littérature, les différentes formes de conséquences et d'interprétations résultant d'une forme de maltraitance. De ce fait, la création de deux questions a pu être mise en œuvre. L'une d'elles se base et s'intéresse aux conséquences de la maltraitance, et l'autre s'oriente vers l'interprétation de celle-ci.

Les conséquences survenues à la suite d'une maltraitance ont été classées et regroupées selon leur thématique. Par la suite, une sélection des items les plus pertinents a été mise en œuvre. Ces deux étapes ont été réalisées sur la base des travaux de Fasting et collègues (2002), Gervis et Dunn (2004) et de Stirling et Kerr (2008a, 2008b). À titre d'exemple, la survenue de sentiment décrit comme :



« sans valeur », « stupide », « insignifiant », « inférieur » et « comme une merde » ont été placés et classés dans la case « manque de confiance en soi et ses capacités ». L'item généré a donc été « tu as perdu confiance en toi et tes capacités ». Une autre situation nous a poussés à ne pas proposer « l'arrêt du sport » comme conséquence à une maltraitance. En effet, nous focalisons notre étude sur les athlètes pratiquant-es au moment de l'exécution du questionnaire et non ceux-celles à la retraite.

L'interprétation de la maltraitance a été influencée par les travaux de Stirling et Kerr (2008b) et de Pinheiro et collègues (2012). Ces travaux nous ont permis de ressortir trois interprétations : (1) la normalisation de la maltraitance, (2) la nécessité de cette maltraitance pour performer, et (3) la maltraitance comme faisant partie de l'entraînement ou de la compétition.

La formulation des questions d'expérience et leur mise en place ont été influencées par le questionnaire d'Halpérin (1996). Pour avoir une meilleure compréhension de l'impact des maltraitements sexuels sur l'individu, celui-ci use de la formulation suivante : « *at the time it happened, did you feel...* ». La formulation finale a donc été « tu as considéré cela comme ... » pour la question d'interprétation, et pour les conséquences « suite à cela, est-ce que tu as ... ».

#### Choix du format de mesure

L'étape suivante est le choix du format de mesure. Cette étape consiste à décider de la manière dont les résultats vont pouvoir être pris en compte selon l'échelle mise en place à cet effet. En d'autres mots, c'est la manière dont les répondant-es vont répondre aux différents items. Pour ce faire, nous avons décidé de reprendre la manière de faire du VTAQ (Parent et al., 2019) qui expose une échelle en quatre points de mesure. Ainsi, nous avons, pour chaque item, la possibilité de répondre « jamais, une fois, quelques fois, souvent/régulièrement ». Nous avons, cependant ajouté l'option « pas de réponse » pour les répondant-e-s ne voulant pas répondre à une ou plusieurs réponses.

Le but premier a été de rendre le questionnaire le plus facile et le plus compréhensible possible dans le cas où des jeunes athlètes prendraient part à l'étude. Pour l'interprétation de la maltraitance, l'échelle de mesure utilisée a été fondée en trois points : « pas du tout, moyennement, tout à fait » avec toujours la possibilité de répondre « ne sait pas ». Pour les conséquences, la même échelle a été utilisée en omettant l'option « ne sait pas ».

Pour l'identification des auteurs-trices de la maltraitance, nous avons présenté une liste la plus exhaustive et inclusive possible pour inclure et englober l'ensemble, au regard de nos connaissances, des potentiels auteurs-trices. C'est alors que sept possibilités de réponse ont été identifiées : « (1) l'entraîneur-euse, (2) l'entraîneur-euse assistant-e, (3) le-la préparateur-e physique de l'équipe, (4) l'équipe médicale (exemples : physiothérapeute, ostéopathe, médecin), (5) le-la psychologue du sport ou le-la préparateur-e mental-e de l'équipe, (6) l'arbitre, et (7) autre.

#### Évaluation des items par un groupe d'experts

Suite à cela, l'intervention d'expert-e-s en la matière semble être nécessaire pour augmenter la qualité et la validité du contenu des items (DeVellis, 2003). Dans notre étude, cinq personnes ont contribué à l'expertise des items en question. Ces individus font évidemment partie de la sphère du sport ou de la maltraitance. De plus, le choix de ces personnes s'est orienté vers un panel de domaines scientifique aussi large que possible pour augmenter les points de vue et les connaissances. Ainsi nous avons pu avoir l'intervention de chercheur-e-s en psychologie du sport, spécialistes de la violence, chercheur-e-s spécialistes en statistiques, et médecins du sport. Chacun d'entre eux-elles ont évalué les items proposés (Annexe 7 Amandine) selon la pertinence (1 = non pertinent à 4 = très pertinent), la clarté (1 = pas clair à 4 = parfaitement clair) et la brièveté (1 = pas concis à 4 = parfaitement concis). Grâce à leur expertise et les résultats qui en découlent, la liste des items a quelque peu diminué. Effectivement la catégorie englobant les items de la maltraitance physique exposait 12 items (quatre pour la sous-échelle pairs-athlète, quatre pour la sous-échelle adulte du réseau sportif-

athlète, et quatre pour la sous-échelle parent-athlète), celle de la maltraitance psychologique en comptait 48 (16 pour la sous-échelle pairs-athlète, 16 pour la sous-échelle adulte du réseau sportif-athlète, et 16 pour la sous-échelle parent-athlète), celle de la maltraitance sexuelle 26 (13 pour la sous-échelle pairs-athlète et 13 pour la sous-échelle adulte du réseau sportif-athlète) et enfin la catégorie de la négligence en comptait 12 (six items pour la sous-échelle adulte du réseau sportif-athlète et six pour la sous-échelle parent-athlète).

Lorsque tous les examens des expert·e·s ont été recensés, le calcul de la moyenne de la pertinence, de la clarté et de la brièveté a pu être établi. Par la suite, tous les items avec une moyenne inférieure à 3 ont été supprimés de la liste (annexe 8 Amandine). De plus, l'écart type devait être suffisamment bas, démontrant que le consensus entre les expert·e·s était assez fort.

Pour compléter cela, les commentaires individuels de chaque expert·e·s ont été pris en compte pour avoir un avis qualitatif sur chacun des items. Avec cette démarche, quelques items se sont vus améliorés dans leur formulation pour une meilleure formulation. À titre d'exemple, l'item « t'a déjà fait des avances sexuelles » s'est vu avoir une bonne évaluation selon la moyenne obtenue. Cependant l'intervention d'un·e expert·e conseille vivement la reformulation de cet item en utilisant le terme de « propositions incitant à des relations sexuelles ».

L'intervention des expert·e·s a donc donnée une nouvelle image du questionnaire. Nous dénombrons neuf items pour la maltraitance physique, dont trois pour la sous-échelle pairs-athlète, trois pour la sous-échelle adulte du réseau sportif-athlète, et trois pour la sous-échelle parent-athlète, 39 items pour la maltraitance psychologique, en comptant dix pour la sous-échelle pairs-athlète, 15 pour la sous-échelle adulte du réseau sportif-athlète, et 14 pour la sous-échelle parent-athlète, 20 items pour la maltraitance sexuelle, soit neuf pour la sous-échelle pairs-athlète et 11 pour la sous-échelle adulte du réseau sportif-athlète, et dix items pour la négligence, compris cinq items pour la sous-échelle adulte du réseau sportif-athlète et cinq pour la sous-échelle parent-athlète.

#### Évaluation des items par un groupe d'athlètes

Afin de perfectionner encore plus le questionnaire et s'approcher de sa validation, il est impératif d'avoir un avis interne sur les items. En effet, un *feedback* d'athlète ayant pris part au questionnaire semble être pertinent, que ce soit dans la compréhension d'items ou dans leur impression générale. Ainsi, le QEMS a été présenté et rempli par un *focus group* via l'application de vidéo conférence appelée « ZOOM ». Le focus group se composait de trois athlètes, deux hommes de 20 et 18 ans pratiquant l'escrime et le VTT, et une femme de 18 ans pratiquant elle aussi le VTT. Les différents commentaires et réponses de ces trois sportifs·ves nous ont permis de rectifier certain item, mais aussi d'avoir une vision interne des possibles interprétations faites par les athlètes (annexe 11 et 12 amandine). Par exemple l'item « t'as déjà crié dessus », pouvait d'après leurs commentaires être perçu comme positif. Cet item a donc été ajusté pour devenir « t'as déjà crié dessus de manière négative ». Ce changement a trouvé une approbation générale des pré-participants.

#### Questionnaire sur l'Expérience de la maltraitance en sport

Après toutes ces étapes, les items ont été définis de manière définitive. Par la suite, les catégories ont été ajustées selon les items. En effet, les catégories ne comprenant plus aucuns items se sont vues naturellement supprimées. C'est alors que le thème de la maltraitance physique englobe dès à présent une seule catégorie dans les trois sous-échelles. La maltraitance psychologique, quant à elle, présente quatre catégories : (1) insuffisance de soutien ou d'affection à l'égard d'un athlète, (2) maltraitance verbale et dépréciation d'un athlète, (3) terroriser ou menacer de violence un athlète, et (4) comportements qui favorisent la corruption, l'exploitation et l'adoption de comportements destructeurs, antisociaux ou malsains d'un athlète. Le thème de la maltraitance sexuelle contient sept catégories : (1) harcèlement verbal d'un·e athlète, (2) exhibitionnisme impliquant un·e athlète, (3) exploitation d'un·e athlète, entendant l'incitation à la prostitution ou à la production de matériel

pornographique), (4) forcer un·e athlète à nous attoucher, (5) caresser ou toucher sexuellement le corps d'un·e athlète, (6) tentative de relation sexuelle avec ou sans pénétration, et (7) relation sexuelle avec ou sans pénétration. Les dernières modifications apportées se sont appliquées pour le thème de la négligence. Pour finir, celle-ci englobe trois catégories : (1) la négligence physique, (2) la négligence éducationnelle, et (3) la négligence émotionnelle. L'ensemble des catégories constituant chaque forme de maltraitance est représenté dans la figure 1.

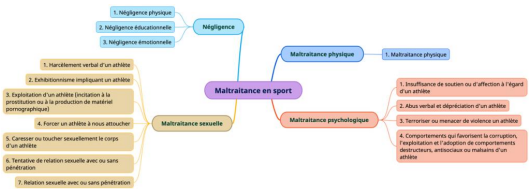


Figure 1 – Représentation visuelle des catégories constituant les quatre formes de maltraitance en sport au sein du QEMS

Le questionnaire dans sa forme finale se compose donc de trois parties : en premier lieu le·a répondant·e doit soumettre son consentement à l'étude, la deuxième partie est la partie démographique du questionnaire renseignant sur les informations personnelles de l'athlète. Cette partie englobe plusieurs éléments : âge, canton, genre, sport pratiqué, niveau de pratique, et trois questions concernant les critères de sports à spécialisation précoce. Finalement, le questionnaire interroge sur les différentes maltraitances, l'expérience et l'interprétation de celles-ci qui forment la troisième partie.

Nous avons donc pour la forme finale du questionnaire neuf items pour le sujet de la maltraitance physique (trois pour la sous-échelle pairs-athlète, trois pour la sous-échelle adulte du réseau sportif-athlète, et trois pour la sous-échelle parent-

athlète). La maltraitance psychologique contient 39 items (dix pour la sous-échelle pairs-athlète, 15 pour la sous-échelle adulte du réseau sportif-athlète, et 14 pour la sous-échelle parent-athlète). La maltraitance sexuelle compte 19 items (neuf pour la sous-échelle pairs-athlète et dix pour la sous-échelle adulte du réseau sportif-athlète). Pour finir, la négligence possède dix items (cinq items pour la sous-échelle adulte du réseau sportif-athlète et cinq pour la sous-échelle parent-athlète).

Lorsqu'un·e répondant·e répond positivement (au moins « 1 fois ») à l'une des différentes maltraitances, alors deux questions comprenant plusieurs items concernant l'expérience viennent s'ajouter. Ainsi, trois items sur l'interprétation et dix sur les conséquences vont venir nous renseigner plus en détail au sujet de l'expérience de cette maltraitance en question. En plus de cela, une question spécifique est aussi posée dans la sous-échelle des maltraitances occasionnées par un·e adulte du réseau sportif. La question supplémentaire cherche donc à préciser l'auteur·trice des maltraitances en question. Ces deux questions supplémentaires visant à préciser l'expérience vécue ont été construites en fonction des catégories de comportements. En d'autres mots, si un individu répond positivement au fait d'avoir subi au moins « 1 fois » l'un des items de la catégorie, alors les questions concernant l'expérience et les auteurs·trices sont posées pour la catégorie dans son entièreté.

Format en ligne

La manière de diffusion du questionnaire QEMS a été orientée vers un outil disponible sur le logiciel Lime Survey directement accessible sur internet. En effet, l'âge des participant·e·s est orienté vers les 16 ans et plus. Sachant que la carrière d'un·e sportif·ve ne dure en général pas indéfiniment, il nous a semblé que cette génération aurait plus de facilité à faire ce questionnaire de manière connectée. Ce choix a été pris d'un point de vue pratique mais s'est aussi fait influencer par le fait que cette tranche d'âge semble être connectée très régulièrement sur les réseaux. Ce procédé semble être moins intrusif pour l'athlète qui le remplit, il·elle peut rapporter certainement plus facilement des

comportements mal venus, indésirables ou inhabituels (Fripiat & Marquis, 2010). Cependant cette manière de faire démontre aussi des points faibles. En effet, au vu de la longueur du questionnaire, l'abandon au cours du questionnaire est à prévoir si aucune personne collaboratrice n'est présente pour s'assurer du bon déroulement de celui-ci.

*Recrutement des participants*

Dans un premier temps, le recrutement des participants-es s'est fait dans une population d'âge entre 16 et 20 ans pratiquant des sports avec une spécialisation précoce. Ainsi, les sports choisis ont été : agrès individuels, agrès de société, gymnastique artistique, patinage artistique, football et hockey sur glace. Cette sélection a été faite de par une implication précoce de la pratique mais aussi de par l'intensité des entraînements demandée selon ces sports. Ces éléments sont certainement propices à un grand dévouement de la part des athlètes pour leur sport mais aussi pour leur entraîneur-euse, impliquant de nombreux sacrifices (Smits et al., 2017). Nous avons donc jugé que ce type d'athlète était susceptible de potentiellement vivre des situations d'acceptation, de rejets ou de simplement banalisation les maltraitances quelles qu'elles soient.

Dans un deuxième temps, le profil des répondants-es a été ouvert à un panel de sportifs-ves plus grands. Les sports recherchés n'ont donc pas été obligatoirement ceux du premier recrutement pour élargir l'étude et faciliter l'entrée de données. Ce changement renseigne aussi sur le sport dans une plus grande généralité. De plus, l'âge des participant-es s'est aussi ouvert : nous nous sommes tournés ainsi vers des athlètes de 16 ans et plus pour les mêmes raisons. Dans un dernier temps, nous avons aussi ouvert le questionnaire à une population moins élitiste du sport en général. Nous nous sommes basés sur l'étude de Valérie Cordazzo (2007) intitulée : « Activités physiques et sportives des Jeunes vaudois durant leur loisir ». Cette étude définit la fréquence hebdomadaire de la pratique sportive. Selon le tableau (Figure X), nous avons ouvert le questionnaire

pour tous-tes les sportifs-ves présentant un niveau de pratique « réguliers » et « assidus ».

Définition des niveaux de pratique sportive				
Fréquence hebdomadaire de la pratique sportive	Durée de la pratique			
	Moins d'un an	1 à 2 ans	3 à 4 ans	5 ans et plus
Non renseigné	Sporadiques	Sporadiques	Sporadiques	Sporadiques
Moins d'1 fois	Occasionnels	Sporadiques	Sporadiques	Sporadiques
1 fois	Occasionnels	Occasionnels	Réguliers	Réguliers
2 fois et plus	Réguliers	Réguliers	Réguliers	Assidus

Le calcul du nombre de participants-es n'a pas pu se faire avec le logiciel « G-power » ou avec la table de Cohen. Effectivement l'analyse factorielle utilisée ici nécessite une autre manière pour trouver ce nombre. La règle suggérée par de Vellis suggère qu'il faut prendre entre 5 et 10 sujets par item (mélange de la règle de Gorsuch (1983) et d'Everitt (1975) (MacCallum et al., 1999). Ainsi, le questionnaire QEMS, regroupe un nombre de 77 items, c'est dire que selon De Vellis, le nombre de participants-es doit s'élever entre 385 et 770.

Le recrutement des sujets a été entrepris par le biais de plusieurs stratégies. Un flyer (annexe) a été publié directement sur les réseaux sociaux ainsi qu'imprimé et distribué lors d'événements avec un potentiel d'attraction (match de football, match de basketball, match de volley, course à pied etc.). Ce flyer a aussi été transféré aux associations sportives susceptibles de pouvoir le transférer à leurs membres. Notre réseau personnel a aussi été sollicité : des athlètes, des entraîneurs-euses, président/membre d'associations, physiothérapeute, anciens-ennes sportifs-ves etc. Nous avons sollicité l'intérêt de ces derniers dans l'attente de faire voyager le flyer afin qu'il atteigne le maximum d'individu-e-s. Chaque répondant-e s'est vu encourager à promouvoir le questionnaire dans son entourage pour instaurer un échantillonnage de type boule de neige. La première

collecte a commencé en septembre 2021 s'est terminée le 15 octobre 2021. La deuxième collecte a commencé en février 2022 et s'est terminée en mars 2023.

La plateforme « Instagram »<sup>4</sup> a aussi été une aide, au moyen de « story »<sup>5</sup> (Annexe) incitant les gens à répondre au questionnaire et à le partager avec le plus grand nombre d'autres personnes. Les pages Instagram des grèves féministes de Genève, Vaud et Fribourg ont été contactées directement et ont pu partager le contenu sur leur page respective. Ces pages ont été ciblées en raison de nos intérêts communs ; il semble que les populations des deux parties sont plus ou moins semblables et sensibles à la problématique soulevée par l'étude et le questionnaire.

Plusieurs athlètes ont été contacté-es précisément. En effet, ceux-celles-ci ayant été malheureusement victimes de maltraitance lors de leur carrière, semblaient pouvoir avoir un point d'impact auprès de la communauté qui les suivent, notamment sur les réseaux sociaux. De plus, ces sportif-ves ayant brisé publiquement le silence pouvaient, semble-il, être des personnes de référence pour d'autres individus qui n'auraient pas osé franchir le pas. Notons que ces personnes ont, cependant, préféré rester anonymes dans cette étude. Ils-elles ont donc relayé l'information grâce à leur page Instagram.

Jérôme Berthoud, co-directeur de l'Observatoire du sport populaire et chargé de prévention des milieux sportifs genevois, mandaté par l'association des sport genevois (ASG) a été associé à l'étude en raison des intérêts partagés. Effectivement, Monsieur Berthoud a rejoint l'étude en collaborant à l'aide de recherche de participants-es dans le milieu du sport genevois.

Une autre démarche consistait à l'envoi de mail directement aux clubs, aux associations sportives et aux sportif-ves. Bon nombre des interpellé-e-s n'ont pas

<sup>4</sup>Plateforme de réseaux sociaux sur internet.

<sup>5</sup>Les stories Instagram sont des photos ou des vidéos qui apparaissent pendant 24 heures sur une page. Les abonnés de cette page peuvent donc en prendre connaissance s'ils-elles le souhaitent.

donné de réponse, très peu ont permis l'intervention directement sur place. Or certains destinataires ont fait suivre l'information. Ce mail (annexe) présentant l'étude a été envoyé à chaque potentiel-le participant-e stipulant les objectifs de la recherche, les noms des personnes en charge de l'étude, les critères d'inclusion, la méthode utilisée, la durée du questionnaire, les bénéfices et risques potentiels liés à leur participation, l'anonymat et la confidentialité des données, et le sens de leur consentement.

De plus, une intervention au Centre sport étude de Lausanne a été organisée sur place pour la passation du questionnaire. Ainsi des athlètes ont pu prendre part à l'étude.

Integrity a relayé le questionnaire au sein de tous ses membres sur le canton de Vaud grâce à sa newsletter. Dès lors, une multitude de clubs et d'institutions ont pu être informés de cette recherche et des moyens permettant d'y participer. Nous n'avons cependant aucun moyen de connaître l'étendue de la population touchée grâce à ce procédé.

Finalement, le questionnaire a été soumis au DIP (annexe) de la ville de Genève pour pouvoir le faire passer à l'ensemble des sport-études du canton de Genève. Le DIP a accepté notre demande. Cependant un manque d'intérêt de la majorité de directeurs et directrices des établissements a engendré la participation de seulement un unique collège. Celui-ci est le Collège Madame De Staël situé sur la commune de Carouge à Genève. Le questionnaire a pu être transmis à l'entièreté des élèves étant inscrits dans la filière sport-étude.

#### *Enjeu éthique de l'étude*

Notre étude a été visée par la commission d'éthique de la CER-UNIL (E\_SSP\_042021\_00006) et validée le 05.07.2021 (annexe 16 Amandine).

Au vu du sujet délicat de l'étude, il était envisageable que les personnes répondantes au questionnaire puissent sentir un certain malaise, notamment par la résurgence des souvenirs douloureux. C'est pourquoi, nous avons mis à

disposition une liste de numéro de téléphone en cas de besoin d'aide ou de suivi psychologique.

En raison de l'âge des répondants-es, une demande de consentement ou la signature du représentant légal n'a pas été nécessaire. Ainsi, les individu-es prenant part au questionnaire étaient (de manière certifiée) mis au courant des informations générales de l'étude, des objectifs, de son déroulement, des avantages et des inconvénients possibles. Dès lors nous partions du principe que ces participants-es étaient consentant-es à l'étude. De plus, nous avons assuré à chaque participant-e que toutes les réponses resteraient anonymes et qu'ils-elles étaient en mesure de mettre fin au processus à tout moment.

[5. Résultats](#)

[6. Discussion](#)

[7. Conclusion](#)

[9. Annexes](#)

Annexe. 1

Annexe 2.  
Tableau des définitions.

[10. Déclaration sur la propriété intellectuelle](#)